

www.gazetteassurance.fr

Pays : France

Dynamisme : 7



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## Une fin d'été musicale à Besançon: le 68° Festival de musique et le 54° Concours international des jeunes chefs d'orchestre.

J'étais ce week-end à Besançon, ville chère à notre Victor Hugo national et capitale, pour quelques semaines encore, de la région Franche-Comté. Le dimanche après-midi fut musical. Septembre est le temps du Festival, un des plus vieux de France, créé en 1948 par André Colonne (celui des concerts Colonne de nos grands-mères). Je suis allé au concert pour la Symphonie Rhénane de Schumann. Mais avant la deuxième partie, il y avait la première, contemporaine. Et j'avoue être plutôt allergique au contemporain.

Je craignais la mise en oreille, six minutes d'Honegger. Quelle heureuse surprise : cette *Pastorale d'été* est presque beethovénienne. A priori, la suite ne s'annonçait pas mieux dans mon esprit *musiquecontemporainophobe* et ignorant de la création musicale actuelle. Au programme : un *Concerto pour violoncelle et orchestre* de Guillaume Connesson. L'artiste en résidence – ou la création actuelle – est le passage obligé afin d'obtenir la subvention du ministère de la culture. Cette politique produit le meilleur et le pire. La musique de notre temps n'est pas ma tasse de thé : les portes couinent et le lavabo goutte ! C'est triste, intellectuel et déprimant. Or, on a suffisamment de triste-intellectuel-déprimant avec le quotidien, les impôts, le chômage, les migrants, Hollande et Cie. L'homme contemporain a bien de la peine avec la joie... Lors d'un festival précédent, mes oreilles avaient beaucoup souffert avec Edith Canat de Chizy.... Et pourtant, elles aiment le baroque qui grince !

Ce dimanche, à ma grande surprise, ma prévention se révéla – par deux fois – infondée. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis ! Finalement, Guillaume Connesson mérite d'être connu : ça s'écoute et plus... si affinités. On se laisse prendre voire éprendre. Certes, il est de notre époque, triste..., mais du triste audible, très classique et pathétique, dans la lignée de Stravinsky, Chostakovitch ou Paderewski... Et j'aime encore le moderne lorsqu'il est classique, avec de la mélodie. L'interprétation du violoncelliste Jérôme Pernoo fut remarquable, nerveuse et sensuelle. Le concerto a plu. L'orchestre et le soliste ont bissé... et ultime présent au public, Pernoo nous offrit quelques instants de LA suite de Bach (la n°1). Un aphorisme de Cioran dit : « Dieu doit tout à Bach ». Tout est dit ! Bach est un génie et cette suite, un régal ! Après l'entracte, le morceau de choix, la *Symphonie n°3 rhénane*, de Schumann. Une merveille. De la grande musique : romantique à souhait, comme on l'aime. Le Rhin, placide ou tumultueux, nous emporte... et le chef aussi. A la tête de l'*Orchestre symphonique de Mulhouse*, Patrick Davin dirige et vit la musique de toute son âme et de tout son corps, avec passion et expression : il danse, il sourit, il grimace. Son corps est plein de notes, de mélodie, de rythme. C'est enlevé ! Comme dirait Jean d'Ormesson : c'était bien ! Je sortis du Kursal enchanté... n'est-ce pas le plus beau cadeau de musique... même contemporaine !

Alors si vous ne savez que faire les prochains jours, en semaine ou le week-end, allez à Besançon. On y attend la violoniste Fanny Clamagirand (primée

www.gazetteassurance.fr

Pays : France

Dynamisme : 7



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

à Monte-Carlo en 2007), les pianistes François-Frédéric Guy, Abdel-Rahman el Bacha et Andreas Schiff, les chefs Emmanuel Krivine et Philippe Herreweghe, le *Sinfonia Warsovia*, le *Symphonique de Bâle*, l'*Ensemble vocal Sequenzia* 9.3, etc.... L'ambiance est simple et chaleureuse, loin des exercices forcés de certaines mondanités parisiennes, *prout prout ma chère* ! On y côtoie les artistes autour d'un verre. Le public a l'enthousiasme de gens de l'Est, austères et taiseux, mais sincères. Et cette année 2015, le 68° festival accueille le 54° concours de chefs d'orchestre (présidé par Dennis Russel Davies). C'est là l'originalité et la spécialité bisontine, une année sur deux. Le concours couronna de jeunes talents devenus grands : Seiji Ozawa, Sylvain Cambreling, Lionel Bringuier et tant d'autres. Michel Plasson, lauréat de 1964, vint présider la session de 2007. Je me souviens de moments délicieux en sa compagnie. Et même si vous êtes un bétotien, prenez le temps d'assister à l'une des épreuves qui départagera les 20 candidats : le talent fait du bien... et ça vaut le coup d'oeil et le coup d'oreille !

Besançon n'est pas au bout du monde, mais à deux heures et demie de Paris en TGV. C'est une ville d'inventeurs de mots et de techniques. Besançon a son caractère et son charme austère, enserrée dans la boucle du Doubs, dominée par la Citadelle de Vauban. Le mur gaulois qu'a vu César est sous vos pieds. Le hasard des casernements du général Hugo fit naître Victor dans sa vieille ville espagnole lorsque le 19° siècle avait deux ans. L'avocat Savarus, héros balzacien erre encore rue la préfecture. Le prof d'anglais Mallarmé a sévi au lycée Pasteur. Colette trouva un mari dans la région et une maison dans la ville. Et pensez que Tristan Bernard – celui du théâtre – y a vu le jour. Julien Sorel fit ses études au séminaire. Au bord du Doubs sont restés les souvenirs des inventeurs Jouffroy d'Abbans (le bateau à roue) et Nicolas de Chardonnet (la soie artificielle). Aux alentours, la vallée de la Loue et Ornans, la cité de Courbet (et son musée), et plus loin, les charmes des forêts de sapins du Haut-Doubs, les pâturages des vaches à Comté et des gentianes à absinthe, les villages du vignoble d'Arbois. En cette fin d'été, la Franche-Comté est à écouter et à déguster, à voir et à boire.